

prise, je puis dire que nous ne craignons pas cette opposition. L'entreprise est tellement nationale, tout le pays est tellement intéressé à son succès, que la nation toute entière sera pour nous; et pour marcher réellement avec la nation, il faudra marcher avec nous. C'est non notre fait, mais le fait de la cause pour laquelle nous travaillons comme tant d'autres. Et nos hommes publics, comme nous en avons la preuve aujourd'hui, ne sauraient perdre ce fait de vue.

Le prospectus de la nouvelle compagnie nous dit que l'entreprise n'est plus ce qu'elle était, que les anciens directeurs se sont éclipés devant les nouveaux, qu'entia, la chose est en d'autres mains. Je puis dire aux amis de l'entreprise qu'il n'en est rien, qu'au contraire, nous n'avons qu'à nous louer de la libéralité du Président. Celui-ci sait que le pays tout entier est derrière lui, prêt à le soutenir, et des lors, il n'a aucune opposition à craindre, de quelque part qu'elle vienne. (Applaudissements prolongés).

L'Hon. M. Onimet parle ensuite dans les termes suivants :

Je vous remercie de l'honneur que vous me faites en m'appelant à vous dire quelques mots dans cette occasion. L'objet de la réunion est un témoignage additionnel offert aux amis de l'entreprise de notre chemin de fer de colonisation du Nord, et montre que nous avons foi dans la réussite de ce grand projet. Inaugurée par ceux qui ne croyaient pas dans l'origine au développement qu'elle a pris depuis, l'entreprise n'a fait que grandir. Le pays s'est exprimé en sa faveur, tous ont considéré qu'il fallait en faire l'artère principale des grandes voies de communication. Le Gouvernement de la Province l'a considéré comme national et il l'a subventionné d'une manière généreuse. La politique du gouvernement à l'égard de ces subventions a été approuvée par le pays. Sans entrer dans les détails de cette politique, je puis dire que l'on a foi dans le succès de celle qui nous occupe; tout la favorise. La direction en s'assurant les services de Sir Hugh Allan comme son Président, donne une nouvelle force au projet. Et si l'énergie se continue, nous pouvons avec confiance être convaincus qu'elle s'accomplira. La Compagnie a déjà rencontré des obstacles qu'elle a surmontés et confiante dans le zèle de celui qui la dirige, soyez certain M. le Maire, que cette grande voie de communication de Montréal à Aylmer sera bientôt en pleine opération.

L'Hon. M. Abbott dit en réponse :—

Si je parle en anglais, ce n'est pas que j'ignore la langue française, mais comme pour démontrer que les canadiens-français et anglais travaillent de concert pour le succès de la grande entreprise dans laquelle nous sommes engagés. Je vous remercie cordialement, comme un des directeurs de la compagnie, pour l'honneur que vous nous avez fait. Je suis certain que l'énergie déployée par les directeurs et les dispositions dont ils ont fait preuve, as-

sureront le succès de cette grande œuvre nationale. J'appelle cette entreprise une œuvre nationale, parce que les avantages qu'elle offre sont d'un caractère national. Ce que le pays exige, c'est le développement, la colonisation, l'encouragement aux émigrants pour venir s'y établir, et une carrière à ceux qui y sont déjà. Quoiqu'on puisse faire en dire en faveur de la colonisation, la vraie méthode pour coloniser, est de fournir de l'emploi et du pain à tous les émigrants et d'encourager ses habitants à y demeurer. Ce serait là un de ces grands bienfaits que conférerait au pays ces entreprises publiques, et ce n'est pas le moindre. Je ne réclame pas le mérite de l'initiative personnelle au sujet de cette œuvre, mais j'espère qu'on ne m'accusera pas de n'avoir pas travaillé sans cesse à son succès depuis que j'ai eu l'honneur d'y être associé. En remerciant la Corporation, pour son adresse et ses éloges bien mérités à l'adresse de notre Président, je dirai avant de clore ces quelques remarques, que je ne cesserai de m'intéresser au succès de l'entreprise, tant qu'il me sera possible de le faire.

M. Thos. White, de la *Gazette*, dit :

Je ne suis pas, dit-il, Directeur de la compagnie, mais néanmoins, je desire sincèrement voir l'exécution du projet, qui aura mon appui tant qu'il me sera loisible de lui accorder. J'ai vu en Haut-Canada les grands avantages découlant de l'ouverture et de la colonisation du pays au moyen des chemins de fer et le résultat sera indubitablement le même ici. J'espère aussi que l'entreprise sera exécutée avec énergie et zèle. Dans ce cas, je suis certain que la partie Nord du pays prouvera qu'elle recèle autant d'éléments de force et de prospérité que toute autre partie de la Puissance. Il n'est pas de l'intérêt de la Confédération qu'aucune partie de ce pays soit si considérable et si puissante qu'elle puisse éclipser et opprimer les autres. La Province de Québec, par sa position centrale et les avantages que lui donne le St. Laurent devrait consolider les autres provinces, et elle ne le pourra faire qu'en développant ses ressources et au moyen d'entreprises du genre de celle qui nous a réunis ici.

M. Chapleau, M P P, dit que la meilleure preuve de l'harmonie et de l'entente qui régneront parmi tous ceux qui s'intéressent à cette grande entreprise se manifeste par le fait que tout le monde se comprend parfaitement dans quelque langue que l'on s'exprime et que l'on s'applaudit mutuellement dans les deux langues. L'entreprise réussira, il n'y a pas de doute : la Province semble l'avoir favorisée, malgré tous les obstacles que l'on a jetés sur son passage. On peut comparer cette entreprise à un grand monument dont quelqu'un aurait eu l'idée pour en faire un ornement national, les uns auraient eu l'idée de la forme, d'autres celle du site; les uns auraient commencé à dégrossir le bloc, les autres l'auraient taillé et poli; tout le monde admirant le chef-d'œuvre.